NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

69 Nº 8 1947

Une expérience de mission paroissiale. Mai 1947. Bruxellensis

Roger MOLS (s.j.)

p. 852 - 861

https://www.nrt.be/es/articulos/une-experience-de-mission-paroissiale-mai-1947-bruxellensis-2875

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

UNE EXPERIENCE DE MISSION PAROISSIALE

MAI 1947

Situation de la paroisse

Il s'agit d'une paroisse de la périphérie de Bruxelles. Elle compte un peu plus de *13.000 âmes*. Elle est confiée à *4 prêtres* : un curé et trois vicaires. Sur le territoire de la paroisse il y a un *collège diocésain* (quinze prêtres) et une *école de religieuses* (pensionnat ; section payante et école paroissiale gratuite). Il y a deux *écoles officielles* : un athénée (mauvais au point de vue religieux), une école communale de garçons (avec 2 années de filles), où un vicaire va assez régulièrement contrôler le cours de catéchisme. Une *église publique de religieux* est située dans la paroisse : cette église est très fréquentée, parce que bien située dans un quartier complètement bâti, commerçant et en face du marché. Il y a cependant là un désavantage : c'est que les nombreux fidèles qui la fréquentent n'ont presque aucun contact avec la vie paroissiale.

L'*église paroissiale* est située au centre de la paroisse, mais très isolée à cause du parc qui l'entoure : d'où éloignement pour beaucoup et manque de passage à proximité immédiate.

La paroisse se divise en *3 quartiers* naturels autour du parc : 2 d'environ 1000 foyers chacun, le 3me de 2000 foyers.

Au point de vue *territoire communal* la paroisse comprend une portion de 4 communes différentes : l'église étant située aux confins des frontières communales est donc tout à fait à l'écart d'un centre naturel.

Population : Composée d'un *tiers de flamands* et de *deux tiers d'expression française*. Les offices dominicaux sont organisés comme suit : prédications flamandes à 6, 7 et 9 h. ; françaises à 8 h. (messe de la Ligue du S. C. et des mouvements de jeunesse), 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30.

Quant au *milieu social*, la population est à peu près *homogène : petits bourgeois* devenus propriétaires de leur maison à la suite d'économie. Deux artères ou trois sont plutôt ouvrières (vieux quartiers : d'expression flamande) : c'est une minorité peu travaillée et échappant encore assez fort à l'influence paroissiale.

La pratique religieuse est encore celle de ce que l'on peut appeler une « bonne paroisse » de Bruxelles. L'assistance dominicale à l'église paroissiale est d'environ 2000. On peut ajouter à cela un petit millier de paroissiens assistant aux messes dans l'église des RR. Pères.

Les œuvres sont toutes d'expression française : elles ne sont pas en nombre excessif, comme dans certaines paroisses :

Jeunesse masculine : 1) Unité scoute très vivante comprenant une meute, deux troupes et un clan ; 2) J. I. C., peu nombreuse mais très bonne et rendant de grands services à la paroisse ; 3) très petite J. E. C. : cellule travaillant surtout le milieu de l'athénée.

Jeunesse féminine : 1) Unité guide comprenant une Ronde, une Compagnie et un clan ; 2) J. I. C. F., peu nombreuse mais fort active (équivalent de la J. I. C. masculine) ; 3) J. E. C., peu nombreuse et plutôt inexistante.

Adultes : 1) Ligue du S. Cœur nombreuse (trop peu de jeunes) ; 2) Conférence de S. Vincent de Paul, avec excellent esprit et travaillant bien. Pour les adultes il manque encore quelque chose : Il n'y a rien pour les femmes.

Services : 1) *Secrétariat* : encore assez réduit, qui ne verse pas dans l'excès de paperasserie et de fiches, mais rend de vrais services à l'apostolat : une secrétaire fixe et un petit groupe d'aides bénévoles. Mutualités. Trois permanences : dimanche de 11 à 13 h. et mercredi et vendredi de 17 à 19 h. ; 2) Début de *bibliothèque* paroissiale ; 3) Début de *Service médico-social* : une infirmière pour consultations.

Quant à la masse en dehors des œuvres, elle possède un large *noyau* de très bonnes familles (plusieurs nombreuses) chrétiennes, sur lesquelles on peut entièrement compter et qui exercent un réel rayonnement. En somme une forte élite et très profonde.

Travail du clergé. Le curé et les trois vicaires habitent tous séparément ; le curé et un vicaire loin de l'église dans le quartier le plus important, les deux autres vicaires d'un tout autre côté près de l'église, aux confins des deux autres quartiers.

Chaque vicaire s'est vu confier spécialement l'organisation d'un *quartier*. Quant aux œuvres, M. le Curé se réserve les œuvres d'adultes (Ligue S. C. et Conférence de S. Vincent de Paul), un vicaire a les mouvements de Jeunesse masculine, l'autre féminine et le troisième les enfants et les écoles (cadettes et croisées à l'école des Sœurs).

Préparation de la mission

Au *point de départ* nous avons eu l'avantage de pouvoir nous appuyer sur l'*élite* dont nous avons parlé et dont nous devons certainement la formation à l'ancien curé décédé en 1943.

Dès qu'il fut question de préparer les missions paroissiales après la libération de Bruxelles en 1944, M. le Curé demanda aux paroissiens des prières pour cette grande entreprise : un groupe de jeunes gens décida le 8 décembre de se donner comme intention au chapelet récité en commun la réussite de la future mission. L'intérêt était suscité : bientôt le petit groupe de J. I. C. masculine se mua en « Bureau d'études paroissiales », titre un peu prétentieux d'apparence, mais montrant bien à quel point les jeunes avaient déjà acquis le souci des problèmes d'apostolat dans le cadre paroissial. La nécessité de baser l'apostolat sur un fondement spirituel solide fit sentir le besoin d'organiser des réunions de prière. C'est ainsi que naquit le premier groupe d'« apôtres ». Chaque quinzaine, le groupe participe à une veillée sous la direction du vicaire : prière intime et très simple avec comme objectif la préparation et la formation à l'apostolat.

Rapidement d'autres groupes se formèrent : les jeunes filles voulurent imiter la formule des jeunes gens. Puis les adultes sous la direction de M. le curé. Enfin les enfants (ce dernier groupe s'avère plus difficile ; son organisation se réalisa un peu tardivement).

Par deux fois la mission fut reportée : de 45 à 46, puis à 47. Ce fut un grand bien, car la préparation se prolongea plus de deux ans.

Les apôtres se trouvèrent ainsi répartis en *5 groupes* : les adultes avec M. le curé, un groupe de jeunes gens avec leur vicaire, qui forma aussi un groupe de jeunes filles (noyau de cheftaines de louveteaux et leurs

amies), les jeunes filles des œuvres féminines sous la direction du vicaire de ces groupes ; enfin un début de groupe d'enfants (double : cadettes et croisées).

Bientôt à la prière et à la formation spirituelle, on ajouta des réunions générales où l'on donna des directives pratiques : les premières activités se réduisirent à la remise des quatre circulaires annuelles du clergé aux paroissiens : Noël (vœux de nouvel an), Pâques (campagne pascale), Fête du S. Cœur et fête du Christ-Roi : à l'occasion de la remise des circulaires, on engagea les apôtres à faire une visite aux voisins pour remettre les tracts en main propre avec un mot, un début de contact.

Ainsi peu à peu, avec l'aide du secrétariat, les apôtres devinrent *responsables de rues* et se partagèrent tout le territoire paroissial. Sous la direction des trois vicaires, les trois quartiers s'organisèrent : les 80 apôtres étant en nombre insuffisant on chercha de l'aide occasionnelle : de là la création d'une seconde zone d'influence, les « disciples », auxquels on confia des besognes pratiques, sans leur imposer le même programme d'*exigences de vie spirituelle*. Les apôtres eux fixèrent leur code de vie : 1) trois messes en semaine, à l'église paroissiale si possible ; 2) une page de lecture sérieuse chaque jour ; 3) offrande de la journée et accomplissement, aussi parfait que possible, du devoir d'état ; 4) une bonne action, un « service » chaque jour ; 5) confession hebdomadaire avec compte rendu de l'apostolat ; 6) assistance aux veillées de prière.

L'année 1946 nous donna l'occasion de *deux belles réalisations*, qui révélèrent la possibilité de créer en ville un véritable esprit paroissial en exploitant l'émulation entre quartiers.

1) *Le Chemin de Croix public (Rameaux 1946)* (1). Avec l'aide des routiers et des responsables de rues d'un quartier, on décida de monter un chemin de croix public : une grande croix (deux madriers) de 9 m. circulerait dans un des quartiers en suivant les 14 stations : 14 croix d'1 m. 50 furent confiées à des familles, qui se chargèrent de les planter et de les orner en suscitant dans leur voisinage le plus de collaborations possible. On réalisa ainsi de magnifiques stations-calvaires dans 12 rues (les deux dernières étant à l'église). Certaines rues en firent vraiment leur affaire (« notre » station). Beaucoup de variété : calvaires rustiques, reposoirs de verdure contre les façades, reposoirs avec tentures et bougies, etc., stations avec personnage symbolique (une enfant habillée en Véronique avec le suaire). La plus touchante fut celle d'un ancien prisonnier politique revenu d'un camp de concentration et qui plaça sur un coussin au pied de la croix son uniforme rayé de bagnard avec une couronne de fils de fer barbelés et cette inscription : « Pour nos souffrances, Seigneur, soyez béni ».

A chaque station, une courte méditation fut lue par un laïc (et composée par eux) : messieurs, routiers, étudiants flamands K. S. A. du collège.

(1) Le Chemin de Croix se répéta en 1947, mais avec certaines modifications : « Grand Pèlerinage de Pénitence » sans stations, parcours plus long à travers les trois quartiers ; manifestation plus priante que l'an dernier, mais assistance moins nombreuse : la croix, plantée la veille à l'extrémité de la paroisse, fut veillée le soir par des jeunes gens, après son transfert avec des flambeaux. Trois relais furent établis pour permettre aux hommes des différents quartiers de l'accueillir et de la porter chez eux. A chaque relai, un mot de M. le curé pour expliquer le sens de la bénédiction apportée aux quartiers.

Au cours du trajet les prières et les chants alternèrent : la foule fut entraînée par les groupes de jeunes : pensionnaires de l'Ecole des Sœurs et schola du collège. Le départ eut lieu devant l'église des Pères, dont le supérieur bénit la croix : ainsi tous collaborèrent. Ce fut une réussite : la population d'abord un peu hésitante suivit : au bout du trajet, à l'église, il y eut plus de 2000 participants.

2) *La Procession (Juin 1946).*

Le mouvement créé par le Chemin de Croix (un quartier) s'amplifia et s'étendit à toute la paroisse.

Comme la procession n'était plus sortie depuis 1939, l'occasion était belle de la renouveler ; jadis c'était une procession comme partout, mais très fraîche. Elle était pratiquement organisée par les sœurs, donc presque exclusivement réservée aux enfants de l'école (sauf le groupe de la Ligue du S. C. escortant le Saint Sacrement). Pas d'unité ; des groupes entiers créés pour y faire entrer certaines classes.

Nous avons pris comme *idée directrice* : la procession doit refléter les dévotions particulières à « notre » église paroissiale : Sacré-Cœur, Notre-Dame de la Paix, saint Joseph, les saintes du Sacré-Cœur (sainte Julienne de Cornillon, sainte Lutgarde, sainte Marguerite-Marie) et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (grande dévotion de notre ancien curé, devenue traditionnelle à la paroisse). Nous aurions voulu non des statues quelconques, mais la réplique de celles de l'église. Cela n'était pas réalisable en un an. Pour commencer, nous avons décidé de faire reproduire Notre-Dame de la Paix.

Voici comment la réalisation se fit : un quartier devait recevoir la procession (roulement des 3 quartiers en 3 ans) et veiller à orner les rues (oriflammes, arcs de triomphe, etc.), le second se vit confier saint Joseph et sainte Marguerite-Marie, le troisième la Sainte Vierge. L'école fournit les groupes de sainte Thérèse et le groupe de la Vierge des enfants (école paroissiale) ; les hommes de la Ligue et les scouts se chargèrent du groupe du Saint Sacrement et du Sacré-Cœur. Ainsi chaque œuvre et chaque quartier furent mis à contribution. La statue de Notre-Dame et celle de saint Joseph furent portées la veille dans les deux quartiers chargés des groupes : on recruta sur place les enfants, jeunes gens, jeunes filles et hommes du quartier (les enfants de l'école officielle furent invités). Chaque quartier fit des collectes de fleurs, de verdure et d'argent (on trouva de quoi acheter la statue de la Vierge... et l'année suivante de saint Joseph) : les costumes aussi furent trouvés par les quartiers (prêts de robes blanches, location de robes de procession, etc.) ; une magnifique émulation fut ainsi créée. Les groupes formés dans les quartiers montèrent après la grand'messe vers l'église : ce fut magnifique.

La Mission

Elle se *divisa* en deux : *mission flamande* du 27 avril au 4 mai (1 prédicateur) ; *mission française* du 4 mai au 15 mai (Ascension). Celle-ci se subdivisa en 3 groupes ; adultes à l'église (2 prédicateurs) 12 jours ; jeunes au-dessus de 15 ans à la chapelle de l'école : 8 jours (1 prédicateur) ; enfants au-dessous de 15 ans : triduum (1 prédicateur).

La mission flamande donna environ 900 présences ; la mission française 800 adultes, 250 jeunes, 150 enfants.

Activités, campagnes, cérémonies :

La propagande se fit par 2 tracts propres à la paroisse : 1. « Provocation ou droit » prise de contact : la paroisse a le droit d'entrer en contact avec tous les baptisés ; 2. « La mission » horaire et explication de la campagne des croix (voir plus loin).

Ces deux tracts furent remis au début et à la fin de la période de propagande (environ 1 mois 1/2). Entre les deux furent distribués les 3 numéros en héliogravure de l'office de propagande pour les missions d'Anvers. Des affichettes propres à la paroisse furent répandues et mises aux fenêtres.

Des circulaires polycopiées complétèrent la propagande auprès des jeunes, de certains quartiers, de malades, etc. Visites pour l'affichette et la croix (plus loin).

Campagne des croix : Pour atteindre les 4000 foyers de la paroisse, on a confectionné un peu plus de 200 croix (grandeur d'un crucifix, sans Christ), portant une bande de papier avec ces mots « Paix et Bénédiction. Celui qui veut être mon disciple qu'il porte sa croix chaque jour... etc. » et une explication de la campagne. Ces 200 croix furent confiées à 200 foyers responsables (environ 100 apôtres et disciples + 100 autres bons foyers) : ceux-ci furent chargés de présenter la croix à un secteur de 20 familles de leur rue du 25 avril au 15 mai (20 jours × 200 croix = 4000 foyers). La croix est offerte chaque jour à un foyer voisin pour qu'il la mette à la place d'honneur, l'orne et prie devant elle. Ainsi chaque jour 200 foyers prient pour la mission. Peu de refus furent essuyés : ce contact fit même beaucoup de bien (quelques cas remarquables ont été relevés). Le jour de l'Ascension les croix retourneront à l'église.

Placement de chapelles de Notre-Dame : pour ouvrir et clôturer la mission flamande deux statues de la Vierge furent inaugurées dans deux quartiers extrêmes : on avait choisi des rues de milieu populaire : une vraie procession accompagna les statues le samedi 26 avril et le samedi 3 mai aux endroits choisis : les statues, ornées de fleurs, furent exposées sur un brancard à l'église quelques jours à l'avance. Les quartiers envoyèrent des enfants et veillèrent à l'ornementation. Un mot du missionnaire et de M. le curé fut adressé à l'endroit des chapelles. Elles furent ornées durant le mois de mai. A ces chapelles aussi se fit la station de rassemblement pour la procession des 3 jours de rogations (pendant la mission française). Emulation des quartiers.

Journée des malades : Le dimanche 27, pour ouvrir la mission flamande, on organisa une journée des malades : une messe pontificale fut chantée par Mgr Suenens à 11 h. Autour de l'autel on groupa 65 malades : 5 couchés (grands malades) et 60 assis dans des fauteuils d'osier (prêtés par des pâtissiers et d'autres paroissiens). Avec l'aide d'une clinique et de la Croix-Rouge, nous avons pu disposer de 3 ambulances. Quatorze voitures automobiles assurèrent le transport des malades impotents et vieillards assis. Des porteurs bénévoles et des ambulances de la Croix-Rouge accompagnaient les voitures, ainsi que 5 infirmières. Cinq autres infirmières et des porteurs les reçurent à l'église. A l'offertoire de la messe on bénit des fruits qui

furent remis à chaque malade. Une photo de la cérémonie leur sera bientôt remise en souvenir de cette journée mémorable.

Journée des enfants : le dimanche 4 mai après-midi eut lieu la bénédiction des petits enfants (150 à 200). Une maman lut une consécration en français, une autre en flamand. De même une fillette et un garçonnet. Après la cérémonie une petite médaille avec ruban fut remise aux enfants.

Mission française (4-15 mai).

1) *Adultes* : Chaque matin à 6 h. 45, messe guidée par le missionnaire, suivie d'un quart d'heure d'instruction. Nombreuses communions. Le soir de 20 h. à 21 h. 15 grande instruction.

Trois cérémonies eurent lieu les 3 derniers jours pour les adultes à l'église à la fin de l'exercice du soir :

1) Consécration des *chefs de famille* au Sacré-Cœur groupés autour du chœur.

2) Procession de la *statue de la Vierge*, Notre-Dame de la Paix. Autour du brancard on avait drapé simplement un drapeau national, seule ornementation. L'apparition de la statue (portée par des hommes) et précédée de 8 jeunes filles en blanc par la porte du fond de l'église produisit une forte impression. Le renouvellement de la consécration de la paroisse à la Sainte Vierge fut lu en chaire par le missionnaire lorsque la statue fut placée au centre de l'église face au public (les jeunes gens autour au garde-à-vous).

3) *Cérémonie au Saint Sacrement* : Un cortège se forma à l'entrée de l'église et y pénétra à la fin du sermon : délégations des enfants, des jeunes filles, des jeunes gens, des mères, des pères, des parents de défunts (chaque fois une dizaine de personnes), des malades (un infirme en voiturette conduit par une infirmière), des prêtres (professeurs du collège et clergé de l'église). Chaque délégation offrit une magnifique corbeille de fleurs ; tandis que M. le curé la portait à l'autel, le missionnaire lisait une offrande adaptée magnifiquement à chaque catégorie de fidèles. Enfin les prêtres offrirent une couronne blanche qui fut fixée sur l'ostensoir encadrant la Sainte Hostie.

2) *Jeunesse* : Les jeunes de plus de 15 ans furent tous visités par des jeunes gens ou jeunes filles de leur âge et invités à « leur » mission prêchée à la chapelle des sœurs. Une carte de rappel suivit (on avait repris les listes des catéchismes des 7 dernières années). 250 jeunes répondirent chaque jour à l'invitation. Leur mission devait se terminer le dimanche 11 par la grande *Journée de la Jeunesse* : ce jour avait lieu la Communion solennelle : le matin à 8 heures la messe de communion groupa les 75 enfants faisant leur communion solennelle et, les encadrant autour du chœur, les jeunes filles à l'autel de la Sainte Vierge, les jeunes gens à saint Joseph.

L'église fut comble. A 11 heures, grand'messe pour les communiants. A 3 h. 45 en plein air cérémonie de promesses pour tous les mouvements de jeunesse sur les terrains autour de l'église : louveteaux, scouts, routiers, J.I.C., J.I.C.F., lutins, guides, éclaireuses, en un grand quadrilatère autour du drapeau hissé au mât et d'une statue de la Sainte Vierge ornée de verdure et de drapelets. A 5 heures eut lieu la confirmation à l'église par Mgr Van Cauwenbergh. Puis en présence de l'Evêque renouvellement de

la profession de foi par les Confirmés et toute la Jeunesse groupée comme le matin. Très impressionnant.

3) *Enfants* : Pour permettre aux parents de suivre seuls la mission à l'église, chaque soir du 1er au 15 mai à 8 heures des jeux furent organisés pour les filles et garçons, encadrés respectivement par des scouts, routiers et des éclaireuses et guides. Au cours de la soirée de jeux, une dizaine de chapelet était récitée par les 2 groupes autour de la statue de la Sainte Vierge. Un triduum réunit aussi les 150 enfants pour une brève instruction d'une demi-heure à 8 h. 30 à la salle de fêtes des soeurs.

Journée de clôture : Ascension — 15 mai.

A 8 heures toute la paroisse fut invitée à une *grand'messe de communion*, au cours de laquelle on éteignit solennellement le cierge pascal (commentaire du missionnaire), entouré de 12 acolytes. La messe fut chantée en grégorien par la chorale du collège et toute la foule.

Après-midi *cérémonie en plein air* : à 3 heures tous les responsables des 200 croix quittèrent leur maison et se rassemblèrent en blocs de quartiers au bout du parc où avait été déposée la croix du chemin de croix. Celle-ci portée par les hommes, encadrée des petites croix et suivie de toute la foule, monta vers l'église par l'autostrade. Tous prirent place sur l'esplanade devant l'escalier monumental de l'église. A l'appel des rues par M. le curé, les responsables remirent leurs croix à des fillettes en blanc qui se disposèrent en M sur les escaliers, la terrasse devant les 3 porches servant de podium pour le *jeu choral* qui allait commencer. Des anges, habillés de couleurs variées, occupaient les tours et le dessus des porches dans la partie de la façade en construction. La grande croix fut dressée, portant un énorme cœur entouré de verdure. Des haut-parleurs diffusaient le jeu. Sonnerie de trompettes thébaines du haut de la tour en construction. Disques de cloches.

Le *thème* était l'offrande des croix, symboles de la prière et des sacrifices de tous, à la grande croix du Christ.

Ce jeu permit aussi d'inculquer de façon sensible les résolutions de la mission : les deux grands moyens de persévérance dans la vie chrétienne furent soulignés : Pénitence et Eucharistie.

Un figurant (le Christ) apparaît au porche de gauche sur une estrade entouré de 6 pénitentes en violet : monte vers lui une jeune fille en manteau violet : pendant ce temps s'engage, entre le coryphée et 3 récitants, un dialogue en forme de confession, opposant nos lâchetés à la générosité du Crucifié. Le Christ absout la jeune fille qui laisse tomber son manteau violet et remonte en blanc vers le porche de droite où le Christ lui présente l'hostie : il est entouré de 6 grandes croisées en uniforme de procession. Puis la jeune fille laisse choir son manteau blanc et se trouve au centre en sa robe d'or. Commence alors le Credo : trompettes, chorale et foule. Enfin des groupes de jeunes gens et de jeunes filles des mouvements de jeunesse en uniformes gravissent degré par degré le podium, en reprenant en français les motifs du credo adapté. Arrivés en haut ils s'agenouillent devant la croix. Après cette profession de foi, les résolutions sont brièvement précisées par le missionnaire. Puis apparaît au porche central la Vierge de la Paix sur un énorme trône de fleurs : c'est la dévotion mariale évoquée après celle au Sacré-Cœur et à la Croix. Une pluie de fleurs pour la Vierge, tandis qu'éclatent les premières notes du « Regina coeli ».

Une *procession* s'ébranle : toujours la grande croix et les petites croix portées par plus de 150 enfants en blanc et les anges, puis la Vierge portée par le clergé.

Cette procession se déroule par l'esplanade et l'autostrade et remonte vers le chevet de l'église, où a été dressée la *croix définitive de la mission* : croix de bois haute de 7 mètres et pesant 800 kilos (chêne de la forêt de Soignes) avec Christ en bronze de 2 m. 80, pesant 200 kg. (dernière œuvre du sculpteur Minne de Gand). Il est fixé au-dessus d'un autel en pierre qui est en même temps un monument aux « morts de 40-45 ». Les petites croix sont amoncelées sur l'autel, tandis que la grande croix gît sur les marches (elle a terminé son service). Toutes les petites croix vont maintenant être comme unies et résumées dans la grande croix de mission, plantée au cœur de la paroisse, rappel constant de cette mission (la croix vient d'être dévoilée). Le missionnaire explique le sens du monument comme Croix de Mission et mémorial à nos héros (toujours la croix, souffrance et vie). Le Saint Sacrement est alors placé au milieu des petites croix et la cérémonie s'achève par la Bénédiction.

Enfin les *petites croix* sont remises à tous les responsables et vont retourner dans tous les quartiers où l'on a prié autour d'elles pour que la croix soit partout « présente dans nos vies » chaque jour. Un *souvenir* (photo à encadrer de notre Sacré-Cœur) sera remis bientôt à domicile dans les foyers par les apôtres et les disciples-responsables de rues.

Quelques conclusions et réflexions :

Il ne faut pas se faire illusion : malgré le succès de cette mission, la masse a-t-elle été remuée ? Oui autant que possible on a cherché des contacts avec *tous* : cependant ceux qui ont suivi les exercices sont des pratiquants, ainsi qu'un certain nombre d'hésitants ou tièdes. Peut-être aussi quelques conversions plus marquantes.

Cette expérience a démontré :

1) L'absolue nécessité de l'*équipe sacerdotale*. Ce travail n'a pu être mené à bien que grâce à l'entente parfaite, la collaboration entière et le soutien mutuel du clergé en « équipe ». C'est essentiel. Notre désir à tous est de l'approfondir et d'arriver à créer entre nous d'abord cet « esprit communautaire » pour le rayonner ensuite. Cela peut nous mener très loin : communauté de vie spirituelle surtout.

2) Notre *élite* a certainement prouvé ses capacités d'*apostolat*. L'organisation en secteurs doit s'appuyer sur une vie intérieure franchement exigeante et loyale. Ne voilà-t-il pas la vraie action catholique ? N'eussions-nous, comme seul résultat, obtenu que ces groupes d'apôtres, ce réseau de responsables actifs et ayant compris leur devoir d'apostolat et de charité, ne serait-ce pas déjà magnifique ? Comment maintenant l'entretenir ? Nous l'étudions, mais ce qui est certain c'est qu'il s'agit de conserver et élargir ce précieux instrument d'action.

3) La *masse* s'est rendu compte de la « présence » d'une paroisse, « *communauté chrétienne* » vivante, faite de convaincus, désireux de sortir de leur individualisme pour être des « témoins » par leur exemple et leur vie. Une communauté qui veut absorber la masse indifférente.

VICARIUS BRUXELLENSIS.

LA DESTINEE DU CATHOLICISME NEERLANDAIS AUX XVIe ET XVIIe SIECLES (1)

Ce n'est pas tous les jours que l'histoire s'enrichit d'une belle et vaste synthèse de quelque 1500 pages, aussi solidement documentée que luxueusement présentée ; aussi modérée dans ses jugements que neuve dans plusieurs de ses conclusions.

Aussi convient-il de signaler, avec toute l'attention qu'elle mérite, la parution d'un ouvrage fondamental consacré à étudier « l'histoire du catholicisme néerlandais aux XVIe et XVIIe siècles ».

Il est évidemment impossible de donner une idée même approchante du contenu d'un ouvrage, dont la table des matières, à elle seule, occupe 36 pages. Plus impossible encore de le suivre pas à pas et de discuter la valeur de chacune des affirmations.

Aussi préférons-nous ne donner que l'ossature maîtresse du plan suivi par M. Rogier et signaler ensuite les principaux motifs d'intérêt que présente cet ouvrage magistral pour tous ceux qui ont à cœur de mieux connaître l'histoire de l'Eglise et celle de notre patrie. En effet, un des mérites de cet ouvrage est de rétablir les perspectives dans leur vrai jour, en montrant comment, malgré la séparation politique et la barrière confessionnelle, l'histoire religieuse et culturelle du Nord resta étroitement unie à celle du Sud.

L'ouvrage est divisé en trois volumes.

Le premier volume est consacré au XVIe siècle. L'auteur y donne d'abord une large esquisse de l'*Eglise catholique pré-tridentine* (p. 5-102) : sa place dans la société ; clergé séculier et régulier ; foi et pratique religieuse populaires. Il passe ensuite à *l'éveil du protestantisme* (p. 102-201) ; sa préparation idéologique et son infiltration dans les Pays-Bas. Ceci fait, l'histoire de l'*établissement des nouveaux évêchés de 1559* forme un troisième chapitre (p. 201-260). Ensuite, évêché par évêché, l'auteur étudie la manière dont le *Concile de Trente fut introduit* dans chacune des deux provinces ecclésiastiques, les obstacles que les premiers essais de réforme catholique eurent à surmonter (p. 260-420). Puis, après un chapitre plus *général* sur la méthode de *protestantisation* en Europe et dans les Pays-Bas (p. 420-493), l'auteur revient à *chacune des régions géographiques* et y étudie, pas à pas, d'abord les vicissitudes de cette *protestantisation* dans les VII Provinces Unies, ensuite ses essais infructueux dans les pays d'obédience malinoise (p. 493-635).

Le second volume, qui traite du XVIIe siècle, s'ouvre par deux chapitres consacrés à une étude d'ensemble de la *Mission de Hollande*, d'abord jusqu'au milieu du XVIIe siècle (p. 5-165), puis jusqu'à la fin du siècle (p. 165-349). Ceci fait, l'auteur étudie le *développement local de la Mission*, province par province, comme il l'a fait plus haut pour les premiers essais de réforme (p. 349-674). Enfin dans un chapitre ultime, il nous montre l'*apport des catholiques dans la vie culturelle* de ce « siècle d'or » néerlandais (p. 674-811).

Enfin, le troisième volume, qui n'a pas encore paru, comprendra tous les *subsidia* indispensables, en particulier de nombreuses cartes géographiques.

Les qualités principales qui caractérisent cette œuvre spacieuse et magistrale sont les suivantes :

a) une très sérieuse *critique de véracité* des témoignages utilisés. Il ne

(1) L. J. Rogier, *Geschiedenis van het Katholicisme in Noord-Nederland in de 16e en 17e eeuw.* Amsterdam, Urbi et Orbi, 3 vol., 1945-1946, 25 × 18 cm., 650 et 832 p. Le troisième volume à paraître contiendra tables et cartes, etc.

suffit pas à l'auteur de posséder un témoignage authentique pour édifier sur lui tout un système, mais il mesure d'abord au mètre d'une psychologie avertie le degré de créance que mérite le témoignage en question ; il le fait pour la luxuriante floraison de littérature pamphlétaire, qui ne peut nullement être prise comme norme de vérité historique ; il le fait aussi pour des témoignages plus sérieux : rapports de visites diocésaines, lettres de prélats et jusqu'à un bref pontifical. Et cette précaution lui permet d'introduire la revision de plus d'un procès.

b) l'aptitude à *se mettre dans l'esprit du temps* pour juger des situations d'une époque foncièrement différente de la nôtre. M. Rogier montre qu'il ne faut pas mesurer les hommes et les événements de 1600 avec notre échelle d'appréciations. Tout le climat vital étant différent, le jugement devra l'être aussi. Cette mise au point s'impose en particulier lorsqu'il s'agit de juger le comportement du clergé pré-tridentin ainsi que les rapports entre l'Eglise et l'État à cette époque.

c) l'utilisation judicieuse de la *documentation statistique*.

L'auteur se rend compte que l'histoire économique n'est pas le seul domaine où il faille préciser les ordres de grandeur. Tout historien doit avoir le sens du chiffre. Car un pointage statistique, surtout s'il s'accompagne d'une localisation sur une carte, donne la clef de bien des problèmes. C'est ainsi qu'en pointant sur une carte les résultats du recensement confessionnel de 1839, l'auteur est parvenu à déterminer, localité par localité, l'importance, l'ampleur et l'efficacité de l'œuvre de la Mission de Hollande.

Dire que cet ouvrage apporte du neuf, de l'inédit, serait inexact. Il fait mieux : il rend accessible au public néerlandais les résultats d'un demi-siècle de recherches consignées dans de nombreuses publications spécialisées. Il fait mieux encore : *il parvient à modifier dans des proportions appréciables l'impression d'ensemble qui se dégage de cette histoire deux fois séculaire, en rendant au catholicisme, preuves à l'appui, une justice trop longtemps méconnue.*

Les principaux points sur lesquels l'auteur réussit cette mise au point des perspectives sont les suivants :

1. La Réforme aux Pays-Bas ne fut pas un mouvement de masse, mais le mouvement d'une minorité.

2. Son expansion n'est pas due avant tout à des motifs d'ordre idéologique, mais à des facteurs économiques, sociaux et politiques.

3. L'adhésion de l'ensemble de la population hollandaise à la religion réformée ne fut pas spontanée ; elle ne se produisit qu'après une longue résistance passive. Ici comme dans toute l'Europe se vérifia l'adage « Cuius regio illius religio ».

4. On a exagéré l'influence de la corruption du clergé comme facteur de Réforme ; bien plus grave était le « vide religieux » résultant d'un manque de vocations plus grave encore ; l'égoïsme de caste et l'étroitesse d'esprit d'une large fraction du clergé.

5. Ce ne furent pas les régions les plus fortement protestantisées qui eurent la part prépondérante à l'efflorescence du « Siècle d'Or » hollandais, mais celles où le catholicisme avait conservé le plus grand nombre d'adhérents.

6. Des deux méthodes employées par l'Eglise pour maintenir ses positions dans les Provinces Unies : Mission sédentaire de Sasbout Vosmeer et des vicaires apostoliques ; mission ambulante des religieux, seule la première s'est révélée efficace.

Désormais il ne sera plus possible de traiter de l'histoire de la Réforme dans nos régions sans tenir compte de l'ouvrage de M. Rogier.

Roger MOLS, S. J.